

La culture mesurée

Le recensement de la Bibliothèque nationale révèle les tendances historiques de l'édition française.

Combien de titres nouveaux ont-ils été édités chaque année, depuis l'avènement de l'imprimerie, en France ? L'étude de cette question conduit à un réexamen des périodes de l'histoire : par exemple, la Renaissance était encore une période de faible activité éditoriale, et le centralisme de Louis XIV ne fut pas aussi catastrophique que celui du premier âge des Lumières (1716-1749). Plus généralement, c'est toute l'histoire comprise entre 1470 et 1780 qui est ainsi réexaminée par Emmanuel Le Roy Ladurie et ses collègues du Collège de France.

L'étude effectuée est dans la droite ligne de l'histoire quantitative : la préparation de la Bibliothèque nationale de France a été l'occasion de réunir les 88 057 notices du CD-ROM des éditions francophones, pour la période comprise entre les premiers livres imprimés et la Révolution française.

Qu'enseignent ces notices ? L'évolution du nombre de titres publiés annuellement signe l'activité culturelle. Au xv^e siècle, les éditions latines ou italiennes laissent peu de place pour les livres en français : en moyenne, seulement 19 nouveaux titres sont publiés chaque année. Puis, lors de la période baroque, entre 1600 et 1660, la production augmente considérablement (287 titres par an en moyenne) : la poussée de la Renaissance



Évolution du nombre de titres publiés en français et recueillis par la Bibliothèque nationale de France de 1470 à nos jours.

est relayée par Henri IV, Marie de Médicis et Mazarin. Sous Louis XVI, l'accroissement se poursuit (326 titres par an). Mais vient ensuite une période plus difficile, au premier âge des Lumières, où la moyenne annuelle se réduit à 302 titres, sans doute en raison de la législation éditoriale, devenue excessivement centraliste. Enfin, de 1750 à 1780, le second âge des Lumières mérite son nom, puisque 474 titres sont publiés chaque année.

Où les éditeurs français exerçaient-ils pendant toute cette période ? La question éclaire les rapports entre le pouvoir central et les pouvoirs régionaux, et elle révèle la véritable prospérité des régions. De sept titres par an au xvi^e siècle, la production régionale passe à 75 titres par an au xvii^e siècle. Sous Louis XIV, plus centralisateur, et jusqu'en 1749, elle retombe à 67 titres par an. Le dynamisme

pré-révolutionnaire fait monter cette production à 84 titres par an de 1750 à 1780, mais le centralisme demeure. En proportion, la province est constamment surclassée : elle produit un peu plus de 60 pour cent des titres avant 1600, et elle n'en produira que 17 pour cent entre 1750 et 1780. Cette image valide l'image d'une monarchie décentralisée, à la Renaissance, et d'un absolutisme centralisé aux xvii^e et xviii^e siècles.

Les productions provinciales éclairent les histoires régionales, montrant par exemple : la décadence durable de l'édition du Poitou en raison de la fragilisation de la communauté huguenote, à partir de 1661 ; l'essor de la Lorraine autour de Nancy et de Metz ; le rayonnement de l'Avignonnais papiste ; la force du Lyonnais, de la Normandie, du Languedoc et de la Champagne sous Louis XIV...

Œufs durs

L'embryogenèse fossilisée d'un invertébré de 500 millions d'années.

Quoi de plus tendre et plus vulnérable qu'un embryon ? Les paléontologues pensaient que les stades de développement précoces de la plupart des animaux disparus échapperaient pour

toujours à leurs recherches : la fossilisation des tissus mous est rare et, même chez les animaux qui ont des os, ceux-ci ne durcissent qu'à des étapes avancées de leur développement. Nous sommes toutefois parvenus à reconstituer l'embryogenèse d'un invertébré marin fossile. Ce résultat incite à l'optimisme : si nous connaissons peu d'œufs fossiles, c'est peut-être que nous ne les avons pas assez bien cherchés dans le passé.

Les roches calcaires sombres de la province chinoise du Shaanxi se sont formées il y a un demi-milliard d'années, au Cambrien inférieur, époque où l'apparition de créatures multicellulaires a fortement diversifié la vie sur Terre. Le calcaire est parsemé de petits fossiles caractéristiques des premières étapes de cette explosion du Cambrien. La plupart d'entre eux sont formés d'apatite, phosphate de calcium qui compose aussi la partie minérale de nos os ; on les sépare